

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 28 (2000)
Heft: 111

Artikel: Celle de Martin Métrailler
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Celle de Martin Métrailer

Martin Métrailer, il était bien chasseur, mais je ne sais pas moi s'il avait pris le permis, il était braconnier. Il était originaire d'Evolène, mais habitait Grône. Il était descendu à Pramagnon pour faire la boucherie pour un nommé Michel Constantin, et moi j'étais à l'assurance en 1917, j'avais brûlé la jambe, alors j'ai passé là. Métrailer m'a dit:

– Tu viens nous donner un coup de main?

Ils étaient prêts pour abattre une génisse. Il a fallu donner un coup de main, je suis toujours resté là jusqu'à quand il a eu fini, et après il a tué un porc.

J'ai été invité à aller dîner, et quand on a eu fini de dîner, Martin Métrailer nous a fait des histoires. Comme moi j'étais le plus jeune de ceux qu'on était invités à dîner, il a dit:

– Tu te feras peut-être braconnier, ou chasseur plus tard, mais veille-toi, si j'ai un conseil à te donner, ne chasse jamais le dimanche, jamais!

Il a dit encore:

– Moi j'ai fait de tout, mais quand j'ai vu ça, j'ai plus chassé, j'ai encore de nos jours deux carabines qui vivent dans les montagnes, qui sont perdues là-haut; maintenant je peux plus monter (il devenait âgé, il avait septante ans), mais si tu veux monter une fois, tu prends à boire et à manger, je te demande rien du reste, et je vais te montrer où je tiens cachés les fusils, en différents postes.

Il avait trois postes; dans un endroit elle a été trouvée la carabine; Pierre Moraz, fils à Julien Moraz de Grône, il l'a trouvée, mais les autres deux, elles sont encore là-haut. Mais moi je ne suis jamais monté, je ne monte pas.

Alors, il nous avait raconté qu'un dimanche il s'était trouvé là-haut où il y a le bisse pour l'arrosage des propriétés vers Vercorin; il s'était trouvé au bord du bisse où il y a des clairières d'un côté, et de l'autre, il y a des rochers; lui était au bord du bisse, et justement à l'église de Vercorin ils donnaient les coups pour la communion du prêtre, à l'église ils donnaient justement ces coups au clocher, il a dit:

— A ce moment j'ai vu sortir un chamois au sommet de la clairière, moi j'ai pris ma carabine qui était prête à tirer, le chamois s'est avancé en bas, le terrain descendait un peu, j'ai pas tiré! il a continué à s'avancer en bas, il est arrivé pour finir à cinq mètres du bisse où moi j'étais. J'ai jamais vu, de tous les chamois que j'ai abattus, j'ai jamais vu un beau chamois comme celui-là: la tête, rouge... je regarde bien, il avait une belle croix rouge sur la tête! il m'a regardé, il s'est avancé, il a traversé le bisse, il a été quelques mètres, il s'est retourné en arrière contre moi, il m'a regardé, et pis tout d'un coup j'ai plus rien vu! il avait fondu devant moi...

Il a dit encore:

— Alors quand j'ai vu ça, j'ai dit: «Métrailler, les dimanches, tu chasseras plus». J'ai été cacher ma carabine, et je suis parti.

Il a dit encore:

— Je fais l'histoire aujourd'hui ici, je raconte la vérité: c'est pas bon de chasser le dimanche.

Voilà l'histoire de Martin Métrailler.

A Grône il posait le poison pour le renard en hiver, en bas à Pramagnon: Pramagnon était habité par ceux de Nax, dans ce temps. Avec le fusil il allait dans ces raccards, dans ces granges où il pouvait rentrer, pour veiller le renard: il posait des pièges, le poison, tout, c'était un beau braconnier. Il en a tiré des chamois, et des marmottes; il m'a dit à moi:

— A ceux de Grône, j'enseigne pas où je les tiens ces carabines, mais si tu veux aller, je t'enseigne!

Et les deux carabines elles sont encore là-haut maintenant.

